

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 37

Artikel: La marraine de Charley au Ciné du Bourg
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CE QU'ON JOUE CETTE SEMAINE DANS LES CINÉMAS à Lausanne

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Samedi 4, à 20 h. 30 et Dimanche 5 décembre, à 15 h. et 20 h. 30

L'IMAGE

de Jacques Feyder avec ARLETTE MARCHAL

La Fabrication des Cigarettes (Documentaire)

PRIX DES PLACES : Première, Fr. 1.70 ; Deuxième, Fr. 0.90. - Deux membres de la Maison du Peuple ne payent qu'un seul billet pour deux entrées

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne

Téléphone 92.41

Du Vendredi 3 au Jeudi 9 Décembre 1926

Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

Sydney Chaplin le frère de CHARLIE CHAPLIN dans

La Marraine de Charley

d'après la célèbre Comédie-bouffe de BRANDON THOMAS

ROYAL-BIOGRAPH

Du Vendredi 3 au Jeudi 9 Décembre 1926

Dimanche 5 : Deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

UN PROGRAMME DE TOUT PREMIER ORDRE

Lionel Barrymore Marceline Day
dans

La Barrière

Splendide film d'aventures dramatiques en 4 parties
Film Metro-Goldwyn-Mayer Distribué par Gaumont-Métro-Goldwyn

VIOLA DANA dans

Une Femme d'affaires

Comédie dramatique et humoristique en 4 parties
Film Metro-Goldwyn-Mayer
Distribuée par Gaumont-Métro-Goldwyn

THÉÂTRE LUMIÈRE

Du Vendredi 3 au Jeudi 9 Décembre 1926

Dimanche 5 : Deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Une œuvre grandiose et émouvante

NITCHEVO

Splendide film dramatique français en 5 parties
interprété par
Lillian Hall Davis Charles Vanel
Marcel Vibert, Suzy Vernon, Raphaël Lievin
Jean d'Id, Paoli, Henri Rudaux
Réalisation de Jacques de Baroncelli

Ciné-Journal-Suisse

Actualités mondiales et du pays

Vienne (Documentaire)

Le Neveu, son Chien et l'Oncle

Comédie comique en 2 parties

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 3 au Jeudi 9 Décembre 1926

JAMAIS FILM NE FUT PLUS EFFARANT !

Vous y songerez le jour ! Vous en rêverez la nuit !

LE CAVEAU BLINDÉ

Film détective et criminel d'après STUART WEBBS

indiqua sur son scénario. Son titre constitue déjà un programme *L'Image*, « légende moderne ».

M. Romains a voulu montrer que la légende n'est pas morte avec les palefrois et les dames du temps jadis, mais qu'elle est encore viable dans la cité des taxis et des midinettes. Et pour le prouver il a composé la légende cinématographique que voici.

Il était une fois dans un coin d'une grande ville, la vitrine d'un photographe. Au milieu de cette vitrine, parmi d'autres photos se trouvait le portrait d'une femme belle. Jusqu'ici les passants n'avaient jeté qu'un regard furtif sur les pauvres petites images emprisonnées dans leur vitrine et condamnées à regarder de leurs yeux fixes le tumulte de la rue. Mais il advint un jour que quatre hommes attachèrent un moment, leur regard sur l'« Image » et ces quatre hommes emportèrent dans leur imagination les traits de la même image. On comprendra facilement la poésie toute moderne et cinématographique de cette multiplicité infinie de la même image.

Et la suite du film nous montre la force que peut prendre l'« Image » par exemple quand un peintre l'aura remarquée.

Pour rendre la chose plus légendaire encore, le scénariste s'est attaché à ne donner aucun nom ; nous sommes d'abord « dans un coin d'une grande ville » (à nous de croire si ça nous plaît, que c'est Paris) de même les rôles sont ceux de l'Image, de l'Ingénieur, de l'Ouvrier diamantaire, du Navire, du Peintre, du Modèle, la légende prend ainsi une généralité impressionnante que le public aimera.

La Marraine de Charley au Ciné du Bourg

C'est fête au village d'Oxford. Deux étudiants, Jack Chesney et Charley Wikeham ont deux petites amies, Ketty et Lillie, qu'ils épouseraient bien si leur tuteur Spettigue n'y mettait obstacle. Pour pouvoir flirter plus à l'aise, ils ont imaginé d'inviter les deux jeunes filles à déjeuner en ce jour où l'on oublie les sévérités de la discipline. Celles-ci ont accepté, en sachant que Dona Lucia, la marraine de Charley, serait là pour servir de chaperon. C'est une veuve fort riche que Dona Lucia, mariée autrefois au Brésil et que son filleul n'a pas revue depuis son enfance. Elle doit arriver le matin même. Cependant, le père de Jack survient pour apprendre à son fils qu'il est ruiné. Jack devra donc renoncer à l'alliance qu'il espérait. Qu'à cela ne tienne ! Fais la cour à Dona Lucia, suggère Jack à son père, et épouse-la. Spettigue, averti de la fortune de Dona Lucia, forme un projet semblable... Or, un télégramme annonce à Charley que sa marraine a manqué le train. Heureusement, un de ses camarades, William Babberly, qui doit jouer dans une pièce tout à l'heure un personnage de vieille dame, consent à tenir le rôle de l'absente pendant le repas. Il aime, lui aussi, une jeune fille qu'il a rencontrée autrefois à Monte-Carlo et c'est par solidarité d'amoureux qu'il rend ce service. Dès lors, sous son déguisement, il est en butte aux empresses de M. Chesney et de Spettigue,

Si vous désirez savoir ce qui se joue dans les cinémas de Lausanne !

Consultez toujours L'ÉCRAN qui paraît chaque Jeudi



La belle actrice MARCELINE DAY joue au Royal-Biograph, à Lausanne

SI vous voulez être au courant de ce qui se joue d'intéressant à „Genève” et à „Lausanne”, achetez L'ÉCRAN qui paraît chaque jeudi. —

qui, s'en s'arrêter à ses cheveux blancs, essaient de séduire la fausse Dona Lucia. Spettigue est le plus enflammé. Mais voilà que la vraie Dona Lucia, qui n'avait pas manqué le train du tout et voulait faire une surprise à son filleul, paraît accompagnée d'une jeune fille, au milieu de tout ce marivaudage. Très étonnée, elle laisse d'abord les choses aller leur train. William en profite pour promettre sa main à Spettigue si celui-ci autorise par écrit ses pupilles à épouser leurs prétendants. Une fois le bienheureux papier en sa possession, il se débarrasse de ses vêtements féminins et apparaît en habit pour embrasser la suivante de Dona Lucia, qui n'est autre que son amoureuse de Monte-Carlo. M. Chesney reconnaît à son tour en Dona Lucia, qui s'est dévoilée maintenant, un flirt de sa jeunesse ; la veuve, encore fort belle, veut bien terminer sa vie avec ce soupirant de jadis ! Et Spettigue reste seul avec son désespoir.

Verve, gaité, bonne humeur, semblent entraîner ce film dans une ronde d'irrésistible allégresse. Les fêtes par lesquelles, au collège d'Oxford, les étudiants célèbrent chaque anni-

versaire de la fondation de leur université y sont rendues avec tout leur entrain inépuisable et traditionnel. Ce sont des jours de fantaisie, de farces, d'ébats joyeux et de franches lip-pées. On y joue la comédie. Ces futurs savants, ces juristes et ces hommes d'Etat de demain, interprètent s'il le faut des rôles de femmes ; et combien dans la vie ne dédaignent pas, après leur sortie du collège, de reprendre ces amusements. Ne vient-on pas de voir le prince de Galles, costumé en jeune lady, à bord du cuirassé « Repulse », donner la réplique à deux lieutenants de vaisseau et au chef chauffeur également enjuponnés — tel le William Babberly du film ? Cette folle exubérance et cette énorme liesse sont décuplées, on se l'imagine bien, quand elles se trouvent mêlées comme ici au vaudeville le plus jovial, le plus fécond en propos réjouissants et en éclats de cocasseries, le plus fertile en rencontres ahurissantes, en incidents bizarres, d'un comique violent et impétueux. Le fou rire devient alors inextinguible : c'est un délire de gaité qui s'empare du public.

Dolorès Costello peintre

Dolorès Costello, que l'on pourra applaudir dans *Marisa, l'enfant volée*, qui passe actuellement dans les établissements parisiens, se plaisait, pendant la réalisation du film, à occuper ses loisirs en les consacrant à la peinture. Elle exécuta ainsi une toile d'une inspiration toute classique, intitulée : *le Triomphe d'Homère*. A son retour de New-York, quelques amis, frappés par la pureté de l'ensemble, décidèrent Dolorès Costello à exposer son

œuvre en gardant l'anonymat. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de se voir décerner par le jury un des premiers prix, ainsi que des félicitations.

Le nouveau type de Don Juan

Il paraîtrait que Rudolph Valentino aurait emporté avec lui dans la tombe le dernier type de beauté propre à faire palpiter le cœur des spectatrices de cinéma. Les scénaristes et les écrivains d'Amérique, parmi lesquels Miss June Mathis, qui découvrit Valentino, ont trouvé que les jeunes filles et les femmes qui patronnent le cinéma sont un peu fatiguées des bellâtres exotiques aux cheveux plats calamistrés et aux yeux langoureux de gazelle blessée. Le type de beauté qu'elles réclament aujourd'hui se recruterait plutôt dans l'homme d'âge moyen un peu expérimenté des choses de l'amour et ayant derrière lui un riche butin de conquêtes féminines tels que Adolf Menjou, Lew Cody, Lewis Stone, John Barrymore, etc. Ce type de don Juan serait apte à éveiller non seulement l'admiration des jeunes spectatrices mais aussi leur sympathie. La beauté classique du visage ne suffirait plus à les intéresser, la maturité serait préférée à la jeunesse, le fruit mûr même un peu blet leur paraîtrait plus savoureux. Serait-ce un signe des temps, le goût du faisandé annihilant les derniers vestiges d'un romantisme déjà très compromis par la crise matérialiste que nous subissons. L. F.

Propagande

A propos du film *Potemkin*, donné en séance privée à Paris et qui a donné lieu à un petit scandale vite étouffé, M. Jean Chaignier demande dans « Le Journal » pourquoi le gouvernement français n'organise pas un service de films de propagande pour la France et pour l'étranger. Nous n'avons jamais bien compris ce que l'on entendait par propagande, propagande de quoi et pourquoi ? Politique, économique, religieuse, industrielle, agricole ? Cette suggestion manque de précision. Il faudrait que les partisans de cette publicité par l'image nous disent exactement ce qu'ils désirent prôner dans les salles obscures. Au point de vue ethnique et esthétique nous avons envoyé aux Etats-Unis Mlle Sorel avec ses meubles authentiques de l'ancien régime pour montrer aux Américains probablement la beauté de la race française et la richesse de ses collections antiques, n'est-ce pas là ce qu'on peut appeler de la bonne propagande. L. F.

La censure en Russie

A l'heure où le mot de Censure éveille en Suisse une vive émotion par suite de cette nouvelle épee de Damoclès suspendue au-dessus de la tête de nos directeurs de salle, on lira avec intérêt ce que M. Francis F. Rouanet nous dit au sujet de cette institution moraliste au pays de la liberté soviétique :

« Quand nous avons commencé nos démarches, nous avons eu d'abord affaire à la censure qui est impitoyable.

— Censure purement artistique ?

— Mais pas du tout ! Censure littéraire, artistique, politique, morale, qui juge des œuvres d'après les doctrines du gouvernement. Elle se montre, d'ailleurs, excessivement ombrageuse et s'émeut de détails qui nous avaient échappé.